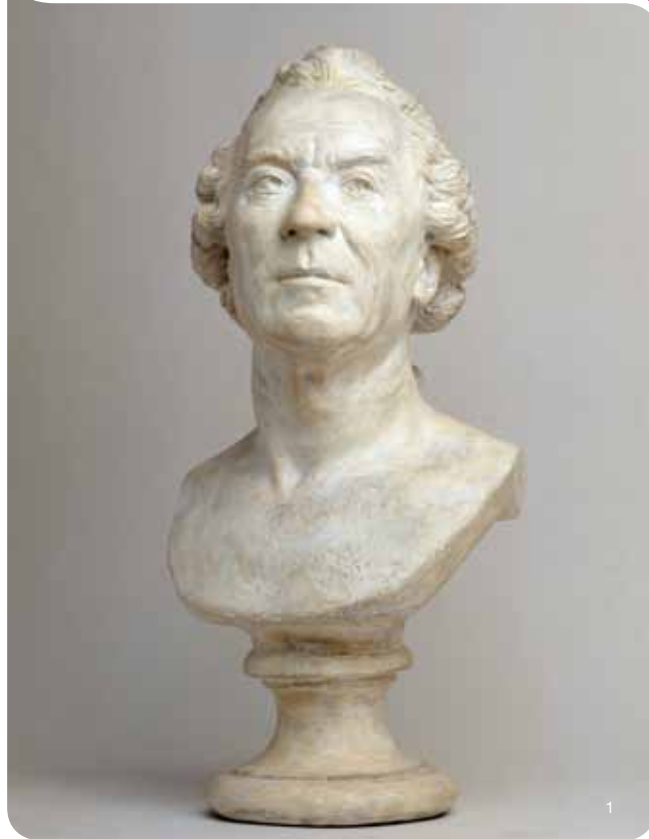


lumière sur...

Jean-Antoine Houdon

Buste du Comte de Buffon



Le musée des beaux-arts de Dijon conserve le plâtre original du buste de Buffon, grand savant et philosophe bourguignon qui a dominé de ses travaux le Siècle des Lumières. Cette œuvre est due à l'un des plus remarquables portraitistes de l'époque, Jean-Antoine Houdon.

Jean-Antoine Houdon, un maître dans l'art du portrait

Né à Versailles en 1741, Jean-Antoine Houdon entre très jeune à l'École royale des élèves protégés, où il s'adonne à la sculpture. En 1761, il remporte le concours du Prix de Rome, ville dans laquelle il séjournera de 1764 à 1768. Il y réalise, en 1767, son célèbre *Ecorché*, qui témoigne de son vif intérêt pour l'anatomie du corps humain, autant que de sa volonté de reproduire fidèlement la nature.

De retour en France, il est agréé en 1769 à l'Académie et obtient dès lors de nombreuses commandes. Il acquiert rapidement une grande réputation de portraitiste qui l'amène à saisir l'image de ses contemporains dans l'aristocratie, la noblesse de robe, la bourgeoisie éclairée ou l'élite intellectuelle : Voltaire, Rousseau, Diderot, Catherine II de Russie, Mirabeau, Benjamin Franklin... Le sculpteur est également sensible aux visages d'enfants, en particulier à celui de sa fille Sabine, qu'il représente à divers âges.

L'artiste continue de travailler sous la Révolution et sous l'Empire. En 1806, il réalise le *Buste de Napoléon* en terre cuite conservé dans les collections du musée. Jean-Antoine Houdon s'éteint à Paris, en 1828, à l'issue d'une riche et longue carrière.

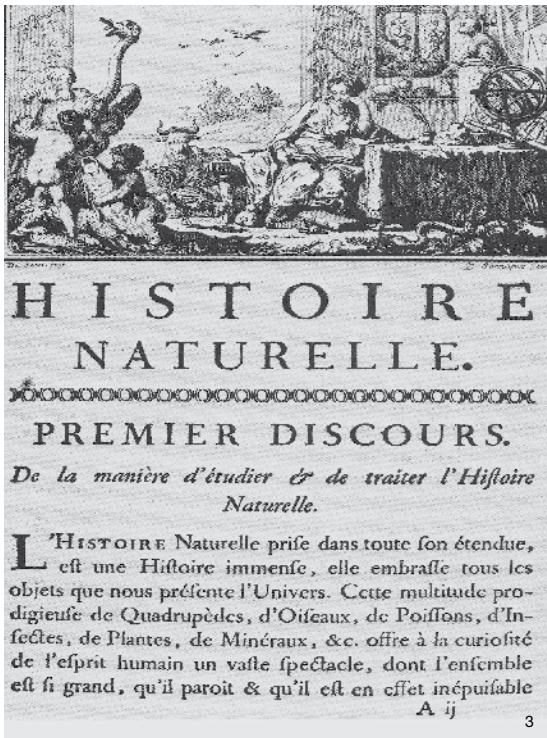
Buffon, un esprit universel

Buffon partage toutes les préoccupations du Siècle des Lumières : il est l'instigateur du mouvement vers la Nature qui souhaite, entre autres, fonder la connaissance scientifique sur l'expérimentation (fig. 2).



Né à Montbard le 7 septembre 1707, Georges-Louis Leclerc, Comte de Buffon, débute des études de droit à Dijon avant de se tourner vers la science. Plusieurs mémoires sur des questions de physique et d'astronomie le font entrer en 1733 à l'Académie des Sciences.

Nommé Intendant du Jardin et du Cabinet d'Histoire naturelle du Roi en 1739, il assume cette fonction pendant cinquante ans. Il conçoit alors le projet de son *Histoire naturelle* (fig. 3), annonce



traitant de l'ensemble du monde minéral et animal, dont le trente-sixième et dernier volume paraît en 1789, un an après sa mort.

Buffon, infatigable travailleur, mène de front ses travaux scientifiques et littéraires, l'aménagement du Jardin du Roi qu'il transforme en un musée et un véritable laboratoire de recherche (actuel Jardin des Plantes). Parallèlement, il édifie sur ses terres de Buffon, tout près de Montbard, des forges innovantes, rassemblant sur un même site le centre de production industrielle, la maison du maître et les habitations des ouvriers .

Buffon est un homme discret, peu enclin à se livrer, préférant la solitude de sa campagne bourguignonne à la vie tumultueuse de Paris. C'est à Montbard qu'il s'éteint le 16 avril 1788 (fig. 4)

Une image étonnante de réalisme

Ce portrait de Buffon, réalisé vers 1781, passe pour l'un des plus ressemblants du grand naturaliste. Il exprime à la fois le philosophe, l'aristocrate et l'homme, représenté la poitrine nue, coupée en demi-lune à la manière antique, sans aucun ornement vestimentaire (fig. 1).

L'absence d'accessoire permet de se concentrer sur le visage. Houdon s'est attaché à saisir le caractère intime de son modèle et le rendu des expressions. Le travail du modelé, à la fois ferme et subtil, révèle un portrait très réaliste, d'où émanent toute la vivacité et la noblesse d'esprit de cet homme de 74 ans.

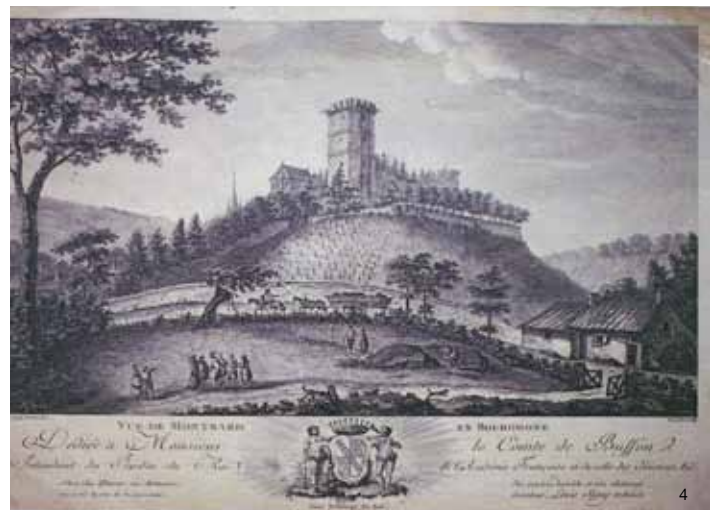
L'autorité du savant est suggérée par le port de tête dominateur, presque hautain. En revanche, la chevelure naturelle, frisée en

rouleaux sur les tempes et retenue en catogan – que Buffon soignait tout particulièrement – est ici traitée avec une certaine liberté.

Grâce à une astuce technique, le sculpteur anime le regard et en restitue toute l'acuité. En creusant l'iris, il ménage un élément de relief simulant la pupille, créant ainsi un jeu subtil d'ombre et de lumière.

Hérault de Séchelles, écrivain et homme politique français, évoque Buffon en ces termes : « Toute sa vie, il s'est efforcé de paraître supérieur à ses propres affectations. Jamais d'humeur, jamais d'impatience. Son buste, par Houdon, est celui qui me paraît le plus ressemblant ; mais le sculpteur n'a pu rendre sur la pierre ces sourcils noirs qui ombragent des yeux noirs, très actifs, sous de beaux cheveux blancs » (*Voyage à Montbard*, 1785).

Cet admirable portrait, qui reflète autant la qualité de l'esprit que la majesté de l'homme, servira de modèle pour le buste commandé à Houdon en 1781 par Catherine II de Russie et conservé au musée de L'Ermitage à Saint-Petersbourg. L'impératrice considérait en effet Buffon comme « la plus forte personnalité du siècle dans son genre ».



1. Jean-Antoine Houdon (Versailles, 1741 - Paris, 1828), *Georges-Louis Leclerc, Comte de Buffon* (Montbard, 1707) - Paris, 1788), plâtre original, H. : 0,63 m, L. : 0,31 m, P. : 0,26 m, au revers, cachet de l'atelier du sculpteur, don de la Société des Amis du Musée de Dijon, 1951, Inv. 3985
2. Philippe-Alexandre-Ferdinand Bizard , d'après François-Hubert Drouais, *Portrait de Buffon*, 1761, huile sur toile, Dijon, musée des beaux-arts
3. *Histoire naturelle, générale et particulière*, Paris, Imprimerie royale, 1749, Tome I, Montbard, Musée Buffon, © Musée-Site Buffon, Montbard
4. *Vue de Montbard en Bourgogne*, le château et les jardins de Buffon, 1782, gravure, Montbard, Musée Buffon, © Musée-Site Buffon, Montbard